

# Alexandrie

Georges Moustaki

Je vous chante ma nostalgie  
Ne riez pas si je rougis  
Mes souvenirs n'ont pas vieilli  
J'ai toujours le mal du pays

Ça fait pourtant vingt-cinq années  
Que je vis loin d'où je suis né  
Vingt-cinq hivers que je remue  
Dans ma mémoire encore émue  
Le parfum, les odeurs, les cris  
De la cité d'Alexandrie  
Le soleil qui brûlait les rues  
Où mon enfance a disparu

Le chant, la prière à cinq heures  
La paix qui nous montait au coeur  
L'oignon cru et le plat de fèves  
Nous semblaient un festin de rêve

La pipe à eau dans les cafés  
Et le temps de philosopher  
Avec les vieux, les fous, les sages  
Et les étrangers de passage  
Arabes, Grecs, Juifs, Italiens,  
Tous bons Méditerranéens,  
Tous compagnons du même bord  
L'amour et la folie d'abord

Je veux chanter pour tous ceux qui  
Ne m'appelaient pas Moustaki  
On m'appelait Jo ou Joseph  
C'était plus doux, c'était plus bref

Amis des rues ou du lycée  
Amis du joli temps passé  
Nos femmes étaient des gamines  
Nos amours étaient clandestines  
On apprenait à s'embrasser  
On n'en savait jamais assez  
Ça fait presque une éternité  
Que mon enfance m'a quitté

Elle revient comme un fantôme  
Elle me ramène en son royaume  
Comme si rien n'avait changé  
Et que le temps s'était figé

Elle ramène mes seize ans  
Elle me les remet au présent  
Pardonnez-moi si je radote  
Je n'ai pas trouvé l'antidote  
Pour guérir de ma nostalgie  
Ne riez pas si je rougis  
On me comprendra, j'en suis sûr  
Chacun de nous a sa blessure

Son coin de paradis perdu

Son petit jardin défendu  
Le mien s'appelle Alexandrie  
Et c'est là-bas, loin de Paris